

Gardiennne
avertie!

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-
Gardienne avertie!

Sommaire: 4. Vacances bien méritées.
Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-959-8 (vol. 4)

I. Labonté-Chartrand, Martine, 1985- . Vacances bien méritées. II. Titre.
PS8623.A263G37 2016 jC843'.6 C2016-940967-8
PS9623.A263G37 2016

© 2017 Les Éditeurs réunis
Éléments de couverture: Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Gardiennne avertie!

4. Vacances
bien méritées



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Gardiennne avvertie!, série jeunesse

1. *Jeune fille motivée cherche contrat bien payé*, 2016
2. *De la concurrence à l'horizon*, 2016
3. *Épuisement professionnel*, 2017

Populaire, série jeunesse

1. *Populaire (et superficielle)*, 2015
2. *Populaire (et rebelle)*, 2015
3. *Populaire (et repentie)*, 2015

Chapitre 1

Je regarde par la fenêtre du salon pour une énième fois ; il ne se passe toujours rien. J'étire un peu plus le cou, pour voir si je n'apercevrais pas quelque chose du côté des voisins, mais c'est le calme plat à côté.

— Ils emménagent demain, me rappelle ma mère, en passant près de moi, plumeau en main.

Elle ne pourrait pas se concentrer sur son ménage, elle, plutôt que de me surveiller de la sorte ? Depuis qu'on a une femme de ménage, on dirait qu'elle multiplie les heures qu'elle passe à frotter par-ci par-là. Je ne comprends toujours pas pourquoi elle prend la peine de payer quelqu'un pour le faire à sa place.

— Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles, que je réponde.

Maman hausse un sourcil, peu convaincue par mes propos. Elle sait très bien que je mens, que depuis que j'ai fait ma première très mauvaise impression devant Jean-Philippe – le nouveau voisin que j'ai entraperçu le samedi précédent –, je me rends constamment à la fenêtre dans l'espoir de le voir et de pouvoir sortir à l'extérieur, l'air *cool* et décontractée, pour me présenter officiellement. Bon, je sais bien que de prime abord,

Gardiennne avertie!

les mots *cool* et décontractée ne me ressemblent pas, mais alors pas du tout. Je suis plutôt du genre timide et maladroite, et il y a de fortes chances que je m'enfarge dans mes lacets dès que mon regard croisera le sien, sauf que quand j'imagine la scène dans ma tête, je fais abstraction de toutes mes petites maladresses. Même que ça se déroule très bien et que j'arrive à impressionner le voisin avec ma désinvolture. Cependant, depuis plusieurs jours, c'est le calme plat à l'horizon et comme lorsque j'attendais impatientement que William (mon beau voisin qui ne m'intéresse plus) vienne visiter mon père pendant la relâche, je ne peux m'empêcher de me planter devant la fenêtre du salon en espérant apercevoir du mouvement à l'extérieur. Je me trouve un peu désespérée, mais je n'y peux absolument rien ; c'est plus fort que moi.

— Est-ce que ta valise est prête pour la fin de semaine ? s'informe maman.

Je lâche la fenêtre du regard pour me tourner vers ma mère, excitée comme une puce. Bien sûr que ma valise est prête ! Il le faut bien, puisque je pars dans quelques minutes. J'ai passé la soirée de la veille à essayer mes maillots de bain, choisissant les deux plus beaux à mettre dans mon sac. Je sais qu'il fait encore un peu froid pour se baigner dans le lac – nous ne sommes qu'au début juin –, mais il fait assez chaud pour se prélasser au soleil et s'éclabousser un peu. Je suis pas mal contente d'accompagner mes amies, Zoé

et Laurianne, au chalet de la tante de cette dernière. Comme j'ai manqué l'activité de canot-camping du mois de mai, Lauri a pris l'initiative d'organiser autre chose pour nous trois. Résultat, nous allons passer une fin de semaine entre filles. Dommage par contre que je doive quitter mon poste d'observation. Je suppose que ma présentation officielle au beau voisin aura lieu la semaine prochaine. Qui sait, peut-être que j'aurai alors un beau teint bronzé qui me redonnera l'éclat que j'avais quand je suis revenue de Jamaïque après les vacances de Noël?

— Tout est prêt, maman.

— À quelle heure la mère de Laurianne passe te prendre?

Coudonc, elle ne m'écoute jamais, on dirait. Je lui ai répété au moins dix fois qu'elle passerait autour de dix-sept heures. Elle devrait d'ailleurs arriver d'ici quelques minutes. C'est pourquoi je regardais par la fenêtre... on va dire.

— Elle devrait arriver bientôt.

Justement, je vois la voiture de cette dernière se stationner devant chez moi. Je bondis littéralement en dehors de la pièce pour aller chercher mon sac dans ma chambre. Quand je reviens dans l'entrée en vitesse, je remarque ma mère qui enfile ses sandales, dans l'intention évidente de m'accompagner à l'extérieur.

Gardiennne avertie!

— Qu'est-ce que tu fais? que je demande, d'une voix un peu trop aiguë.

— Je vais parler à la mère de Laurianne, m'apprend-elle, comme si c'était la chose la plus normale du monde.

— Pourquoi?

— Parce que je veux connaître les plans de la fin de semaine, je veux un numéro auquel je peux te rejoindre et...

Je l'arrête d'un mouvement de la main. Je ne veux pas en savoir plus. C'est déjà assez gênant comme ça d'avoir à sortir en sa compagnie. Je sais que ça n'incommodera pas mon amie – elle apprécie beaucoup maman –, mais moi, ça me rend toujours un peu mal à l'aise lorsqu'elle mène son interrogatoire. Penaude, moi qui étais tout excitée quelques secondes plus tôt, je la suis à l'extérieur. Elle se rend rapidement jusqu'à la voiture, en saluant la mère de Lauri beaucoup trop gaiement. On croirait presque qu'elle se cherche une nouvelle amie, je trouve cela un peu pathétique. La maman de Laurianne sort du véhicule pour discuter un peu et je reste plantée près d'elles, transférant mon poids d'un pied à l'autre. Je voudrais bien m'installer dans la voiture, mais je n'ai pas de place pour y entrer étant donné qu'elles sont accotées contre la portière. Leur conversation s'éternise un peu trop à mon goût. Il me semble que ce n'est pas si long

de demander : qu'allez-vous faire et à quel numéro puis-je vous joindre ? Je lève les yeux au ciel et mon regard se pose sur ma voisine Manon qui approche rapidement en me faisant de grands signes de la main. Mais qu'est-ce qu'elle fait là, elle ?

— Coralie ! crie-t-elle, comme s'il était physiquement possible que je ne la voie pas.

Elle arrive à notre hauteur, un peu à bout de souffle. Son visage change quand elle reconnaît la mère de Laurianne.

— Janie ! Quelle surprise ! s'exclame-t-elle, en l'embrassant sur les deux joues.

Je fronce les sourcils. Tiens, elles se connaissent, ces deux-là ? Le monde est petit.

— Janie et moi allions au secondaire ensemble, explique Manon à maman.

Je croise les bras et retiens un long soupir. Il me semble qu'on ne partira jamais de ma rue. Adieu fin de semaine de camping, on va rester plantées là à ressasser le bon vieux temps de nos mères. Laurianne, qui se trouve dans la voiture, roule les yeux. Elle doit avoir aussi hâte que moi que les femmes arrêtent de jacasser. On dirait que ça fait des heures que ça dure même si en réalité ça ne fait que deux ou trois minutes.

— Maman, Zoé nous attend, dit finalement Lauri.

Gardiennne avertie!

— Ah oui, c'est vrai! On va y aller, nous. Nos filles ont hâte de profiter du chalet, déclare Janie, en reprenant sa place de conductrice.

Il était temps. J'étais certaine que j'allais prendre racine sur le trottoir.

— Coralie, je voulais te dire que je n'aurai pas besoin de toi la semaine prochaine, m'apprend Manon. Je suis contente de t'avoir attrapée avant que tu partes. Passe une bonne fin de semaine, amusez-vous bien! ajoute-t-elle, en se penchant vers la fenêtre de Laurianne. Bye, Janie! Ça m'a fait plaisir.

Je suis un peu embêtée. Elle ne m'a pas expliqué pourquoi elle n'avait pas besoin de mes services. J'espère qu'elle n'a pas changé d'idée pour mon contrat de cet été et qu'elle tente subtilement de me faire comprendre qu'elle n'a plus besoin de moi en annulant ici et là mes après-midi de gardiennage. Je verrai avec elle plus tard. Pour l'instant, j'ai d'autres projets qui m'attendent.



Quand nous démarrons enfin, Manon et ma mère sont toujours sur le trottoir à jaser. Je les regarde disparaître de mon champ de vision, puis je me concentre sur la route que nous prenons. Je me sens euphorique; toute une fin de semaine de liberté devant moi, je ne pourrais pas demander mieux. En plus, il fera beau

et chaud, rien à voir avec la fin de semaine de canot-camping à la flotte à laquelle mes amies ont participé sommairement. Laurianne se tourne vers moi et me montre son iPod sur lequel elle a déjà composé une *playlist* intitulée «Fin de semaine de filles». Je lève mon pouce en l'air et elle branche son appareil au *Bluetooth* de la voiture. Sa mère nous sourit lorsque la musique démarre, même qu'elle monte le son d'un cran. Ce n'est certainement pas la mienne qui aurait fait ça ; elle m'aurait plutôt tendu une paire d'écouteurs. Au son de la musique, nous arrivons chez Zoé. Cette dernière nous attend sur le balcon et, contrairement à moi, elle n'a pas de parent dans le sillage qui tente d'en apprendre le plus possible sur le contenu de la fin de semaine. Sa mère lui fait confiance, elle. Elle monte rapidement à côté de moi et dépose son sac à dos à ses pieds.

— Prêtes, les filles ? demande Janie, un grand sourire aux lèvres.

Nous nous exclamons toutes en chœur. La fin de semaine promet d'être géniale. Nous roulons pendant une heure au son de la musique, puis nous nous arrêtons manger dans un petit casse-croûte sur le bord de la route. Mon estomac criant littéralement famine, je me gâte en prenant une bonne poutine accompagnée d'un pogo. C'est tellement rare que je mange ça, c'est tout simplement délicieux. Après le repas, nous reprenons la route. Nous en avons encore pour une

Gardiennne avvertie!

autre heure. Notre enthousiasme a un peu diminué, mais nous sommes encore bien excitées. C'est la première fois que je vais au chalet et j'ai hâte de voir à quoi ça ressemble. Je me demande si nous aurons chacune une chambre. Ça ne me dérange pas tellement d'en partager une, tant que je ne dors pas avec Laurianne qui ronfle comme un tracteur. J'ai déjà expérimenté la chose quand nous sommes allées chez sa tante à l'hiver. Zut, j'aurais dû penser à mettre des bouchons dans ma valise... Bof, ce n'est pas si grave, je suis certaine que le grand air me fera dormir comme une bûche. Enfin, nous tournons sur un petit chemin de terre sur lequel nous progressons lentement. La voiture est basse, il faudrait plutôt un véhicule utilitaire sport pour ce genre de route. Chaque fois que nous frappons une inégalité sur la terre battue, la mère de Laurianne peste à haute voix, ce que mon amie semble trouver assez comique. Finalement, après un bon moment à rouler à vitesse de tortue, nous nous stationnons devant une minuscule cabane de bois, que je regarde d'un air étonné.

— Bienvenue au *shack*! s'exclame Janie, en éteignant le moteur.

Elle doit blaguer, c'est évident. Laurianne nous parle toujours du chalet. Pour moi, un chalet, c'est une maison nichée dans une montagne ou une demeure assez luxueuse sur le bord d'une rivière. Pas un cabanon à peine plus grand que le garage du

voisin. C'est sûrement la remise ; le chalet doit être caché derrière, plus près du lac. Inquiète de la suite des choses, je sors de la voiture et j'observe un peu autour. En m'approchant du *shack*, je vois un chemin tapé qui mène directement à un gigantesque quai qui se rend pratiquement jusqu'au milieu du lac, comme me l'a souvent expliqué mon amie. La mère de Lauri déverrouille la porte et nous invite à la suivre à l'intérieur. J'entre, un peu craintive de ce que je m'apprête à découvrir. Au premier coup d'œil, c'est mieux que ce que j'avais estimé. Par contre, même si je n'ai vraiment pas l'œil pour les mesures, je vois tout de suite que c'est assez petit.

— Amélie et ma tante ne viendront pas, finalement, nous apprend Laurianne, en déposant son sac à dos sur le futon. Nous aurions été beaucoup trop à l'étroit.

Au moins une bonne nouvelle. Déjà que je n'aime pas trop Amélie, cohabiter avec elle dans cet espace restreint aurait fait surgir des instincts de tueuse en série cachés profondément en moi, j'en suis certaine.

— Bon, les filles, vous allez prendre la chambre, moi, je dors sur le futon, nous apprend Janie.

Elle nous indique la pièce du fond, la seule pièce fermée. Avant d'y suivre les filles, je remarque quelque chose d'étrange. Il n'y a qu'une seule porte dans le *shack* et elle mène à la chambre.

Gardiennne avertie!

— Où est la salle de bain?

— Juste à côté, m'indique mon amie.

Je regarde autour de moi dans la pièce. Il y a une minuscule cuisine, le futon et le coin télé, mais je dois être aveugle, car je ne vois pas les toilettes. Laurianne me fait signe de la suivre à l'extérieur où elle m'indique une toute petite cabane avec une porte de bois sur laquelle il est inscrit «bécosse». Ark! Rien d'inspirant là-dedans. Une bécosse, non mais c'est une blague? Où est passé le chalet luxueux que je m'imaginai quelques minutes plus tôt? Je retiens un long soupir.

— Ne t'inquiète pas, c'est écrit «bécosse», mais il s'agit d'une vraie toilette. Ça sent bon, ma tante la nettoie tout le temps. De toute façon, on n'est pas venues pour passer notre temps aux toilettes. On va se faire bronzer sur le quai, griller des guimauves sur le feu et avoir du bon temps.

Je réussis à esquisser un sourire, mais je sais que ça ressemble davantage à une grimace. Je regrette déjà d'avoir dit oui à son invitation. Je serais bien mieux dans ma chambre avec une vraie salle de bain à proximité. Et où allons-nous prendre notre douche? Y a-t-il une autre cabine de bain cachée quelque part où l'on récolte l'eau de pluie pour se laver quand il fait beau? Je n'ose même pas le demander. Je rentre dans le chalet avec Laurianne. Zoé semble aussi sous le choc que moi, car elle est assise sur le futon et ne

dit pas un mot. À croire qu'elle aussi s'était attendue à mieux. Nous allons déposer nos sacs dans la chambre du fond. Ce n'est pas si mal, elle est meublée de deux lits superposés. Je prends celui du haut, le plus loin possible de Laurianne et de ses ronflements. C'est la première chose qui m'excite depuis qu'on est arrivées ; je n'ai jamais dormi dans un lit superposé. Je suis rassurée de voir qu'il y a une barrière qui m'empêchera de tomber pendant mon sommeil.

— Je finis de ranger les provisions et on va aller faire un feu, nous apprend la mère de Laurianne.

— Super ! répond cette dernière.

Nous enfilons nos jeans et nos vestes et nous sortons dehors. La nuit est tombée et le bruit ambiant est relaxant. J'aime bien la campagne, c'est zen... mais juste pour quelques jours. Lauri nous conduit jusqu'à l'endroit où sa mère fera le feu. Au moins, celui-ci est bien aménagé, avec des chaises Adirondack ultra-confortables. Sa mère nous rejoint rapidement. Elle a en main une canette de boisson alcoolisée pour elle et des canettes de Pepsi pour nous, ainsi qu'un gros sac de *chips* et un paquet de guimauves. Enfin, du positif ! En deux temps trois mouvements, elle allume le feu et nous commençons à relaxer, discutant de nos plans de la fin de semaine. Bien vite, je tombe de fatigue. On dirait que l'air de la campagne m'a anesthésiée, mais je ne veux pas être la première

Gardiennne avertie!

à aller me coucher. Je ne l'avouerais pas à haute voix, mais je suis un peu craintive de me rendre toute seule jusqu'à la cabane. En plus, j'ai l'une de ces envies de pipi et je n'ose pas aller dans la bécosse. La fin de semaine s'annonce longue pour moi...

— Bon, les filles, on va aller se coucher, annonce la maman de Lauri. Demain matin, on va aller prendre nos douches dans le chalet à côté, et ensuite, on va se faire un bon déjeuner. Après, je vous laisse à vos affaires!

Nous nous levons en même temps et la suivons sur le sentier. Nous arrêtons toutes aux toilettes. Quand c'est à mon tour d'entrer dans la bécosse, je réalise que ce n'est pas si mal que ça. Il n'y a pas de toiles d'araignée dans les coins et ça sent bon. C'est au moins ça. Ensuite, nous brossons nos dents au-dessus de l'évier de la cuisine et nous nous étendons dans nos sacs de couchage respectifs. Je regarde le plafond un long moment en écoutant mes amies parler des garçons. Je ne me mêle pas de la conversation, trop occupée à réfléchir aux «hommes» qui ont traversé ma vie dans la dernière année: William, Tristan, et maintenant mon nouveau voisin dont le visage est très flou dans ma tête, mais que je me promets d'impressionner le moment venu. Je m'endors sur cette pensée, avec en bruit de fond le léger brouhaha des voix de mes amies.



Cette nuit-là, je fais un drôle de rêve. Je suis assise dans mon salon. En fait, ça ne ressemble aucunement à mon salon, mais mon subconscient tente de me convaincre qu'il s'agit de cette pièce. Autour de moi se trouvent tous les enfants que j'ai gardés dans la dernière année : Mimi, Oli, Renaud, Justine et Charlie, que je n'ai gardés qu'une fois, et même Destiny qui marche à quatre pattes. Ils me regardent tous avec un étrange sourire, en tournant autour de moi. Je remarque qu'ils tiennent chacun un bout de corde dans leur main et je me rends compte qu'ils sont en train de m'attacher solidement sur une chaise. Ils tournent de plus en plus vite autour de moi. J'essaie de me déficeler, mais c'est impossible : c'est trop serré. Les enfants toujours souriants se rapprochent de plus en plus de moi et se transforment soudainement en hippopotames géants aux dents énormes. Je me réveille en sursaut lorsque l'hippopotame le plus proche croque dans mon iPhone et je me cogne la tête contre le plafond. Il me faut quelques secondes pour me rappeler où je me trouve. Un peu désorientée, je regarde autour de moi, le cœur battant. Il fait très noir dans la chambre, mes amies se sont endormies. Je ne sais pas quelle heure il est et depuis combien de temps je dors. Je repense à mon rêve et je trouve ça débile. Comme si les enfants voulaient m'attacher pour mieux me manger après s'être transformés en hippopotames. Je ne comprendrai jamais comment notre cerveau fonctionne. J'essaie de me placer plus confortablement sur ma couchette, mais j'y

Gardiennne avvertie!

arrive difficilement. Je me sens prise à cause du plafond trop près de moi. Laurianne et Zoé sont couchées sur les lits du bas, ce qui fait que je ne peux pas déménager là. Le sol ne me semblant pas confortable non plus, je n'ai pas d'autre choix que de rester où je suis. Il me semble que je passe des heures les yeux ouverts à réfléchir à toutes sortes de choses. Quand je me réveille, à la lueur du soleil, j'ai l'impression de ne pas avoir dormi plus que quelques heures. Mes amies sont déjà levées. Je descends de mon perchoir et vais les rejoindre dans la cuisine. Elles ont l'air en pleine forme alors qu'on dirait que j'ai passé la nuit sur la corde à linge.

— Salut! s'exclame Laurianne. Bien dormi?

Je grommelle une réponse un peu vague et m'installe à la petite table où Zoé est aussi assise. Janie prépare des crêpes et ça sent bon. Je me verse un verre de jus d'orange, toujours silencieuse. Je ne suis pas vraiment une fille du matin. Il me faut habituellement vingt bonnes minutes avant d'avoir le goût d'adresser la parole à qui que ce soit, mes amies incluses. Je les laisse donc discuter des plans de la journée. En gros, nous allons nous doucher chez les voisins, puis nous enfilons nos maillots pour aller nous faire bronzer au bout du quai. Zoé a emporté une tonne de revues que nous planifions feuilleter et nous allons aussi nous faire les ongles. Les plans m'enchangent vraiment. Après le déjeuner, ma fatigue laisse place à l'euphorie du moment. Nous préparons chacune notre sac et

marchons jusque chez le voisin qui habite à environ cinq minutes. Il fait beau, la journée s'annonce prometteuse. Une fois que nous nous sommes lavées, nous retournons au *shack* où nous enfilons nos maillots de bain et Laurianne nous conduit au quai. Nous y passons un avant-midi fabuleux à rire, à discuter, et à regarder des revues. La mère de Lauri vient nous porter des sandwiches à l'heure du dîner et nous mangeons sur place.

— Qui veut venir faire un tour de pédalo ? propose Laurianne, une fois notre repas terminé.

Je suis déjà confortablement installée sur une chaise Adirondack et le soleil me caresse la peau. Mon manque de sommeil commence à se faire sentir, j'aimerais bien fermer les yeux quelques minutes et relaxer sous les chauds rayons.

— Allez-y toutes les deux, dis-je. Je vais vous attendre ici.

— On pourrait faire le tour du lac, enchaîne mon amie, mais ça va nous prendre au moins une heure. Tu es sûre que tu veux attendre tout ce temps ?

— Oui, oui, si je m'ennuie trop, je continuerai de regarder les revues.

Après s'être assurées une dernière fois que le plan me convenait, mes amies quittent le quai et je les vois se diriger vers la berge où elles montent dans le pédalo.

Gardiennne avertie!

Je les regarde quelques minutes tenter de quitter le rivage, ce qui n'est pas chose facile. Une fois qu'elles sont un peu plus loin, je me laisse glisser confortablement sur la chaise. Ahhh! On est tellement bien, au soleil! Je passerais ma vie ainsi. Ça me rappelle un peu mon voyage en Jamaïque, quand je passais des heures étendue sur la chaise longue à regarder la mer. Je ferme les yeux et je m'assoupis. Quand je me réveille, je suis un peu désorientée. Une chose est sûre, j'ai dormi, et longtemps, car le soleil a légèrement baissé à l'horizon. Mais où sont donc mes amies? Je regarde vers le *shack* et je vois que le pédalo a repris sa place sur la berge. Je décide donc de retourner au chalet; mes amies doivent s'y trouver. Je ramasse ce qui traîne sur le quai et marche tranquillement, toute reposée par ma petite sieste improvisée. J'arrive près de la cabane et j'entends des éclats de voix à l'intérieur. J'entre et je vois que les filles jouent aux cartes avec Janie.

— Coralie! s'exclame Laurianne. Enfin, tu es réveillée. Tu dormais si bien qu'on a décidé de ne pas te déranger, explique-t-elle.

— Mais peut-être qu'on aurait dû te réveiller, ajoute Zoé, en me regardant plus attentivement.

— Pourquoi?

Je me tourne vers l'entrée où un miroir est accroché et je sursaute presque en me regardant. Contrairement

à quand je me trouvais en Jamaïque, et sans ma mère pour me le rappeler continuellement, j'ai oublié quelque chose d'essentiel aujourd'hui: la crème solaire. Je suis rouge comme une tomate! J'ai attrapé mon premier coup de soleil de l'été et c'en est tout un.